



ÉCOLE MODÈLE.

vaut la terre, nous ne cesserons de le répéter, jusqu'à ce que les idées que nous avons si souvent émises à ce sujet soient entrées dans le domaine de la pratique.

M. de Thiac, lauréat de la prime d'honneur dans les Charentes et président de la Société d'agriculture, est toujours sur la brèche lorsqu'il s'agit de proclamer et de soutenir une de ces grandes vérités qui sont le corollaire du progrès et de la civilisation. Voici comment s'est exprimé M. de Thiac dans un discours prononcé à l'occasion du concours départemental de Ruffec :

« N'oublions pas les mémorables paroles que lord Brougham prononça un jour au sein du parlement anglais :

« Le véritable maître de l'avenir s'écria-t-il, ce n'est pas le canon, mais le maître d'école. »

« MM. les curés pourraient être, pour le développement de l'instruction primaire, les plus utiles auxiliaires; qu'ils interviennent officieusement auprès des familles pour que tous les enfants de la commune reçoivent le bienfait de l'instruction primaire. Que là où le sacrifice serait trop onéreux le conseil municipal y supplée; que les écoles soient fréquemment visitées par le maire ou son délégué et le curé de la commune; que les enfants soient interrogés sur chaque matière et qu'en résumé tous les enfants, ainsi que les instituteurs, deviennent l'objet d'une paternelle sollicitude, afin que chacun se sentant soutenu et encouragé, redouble de zèle et d'efforts.

« En outre, pourquoi chaque mois, MM. les maires ne se réuniraient-ils pas au chef-lieu de leur canton ?

« Pourquoi ne serait-il pas fait un rapport mensuel sur le degré d'instruction dans chaque commune, sur le nombre des enfants qui suivent les cours, de ceux qui s'en éloignent, des causes de cet éloignement ? Une circulaire serait adressée par eux aux familles.

« Tant qu'on sera frappé par le chiffre de 171,000 illettrés qui pèse si tristement sur la dignité de notre pays, il est impossible que tout homme de cœur n'en soit pas profondément ému, et qu'une mesure ne soit prise immédiatement pour le diminuer de façon à conquérir dans les départements de l'Empire, la place éminente que nous devons à nos productions. »

Voilà qui s'appelle parler d'or !

— Que dirait donc le père Grognon s'il connaissait le nombre d'illettrés dans notre pays, ?

FEUILLETON DE LA SEMAINE AGRICOLE

LE PAYS DE L'OR.

PAR

HENRI CONSCIENCE.

XXI

LES VAQUEROS

Pendant qu'il parlait encore, les chapeaux s'élevèrent et trois balles sifflèrent au-dessus de la tête des Flamands. Ceux-ci lâchèrent tous ensemble leurs coups de fusil sur les ennemis; mais alors apparurent à côté des rochers quatre ou cinq hommes à cheval qui, pour ne pas laisser aux chercheurs d'or le temps de recharger leurs armes, coururent sur eux au grand galop de leurs chevaux et avec des cris de triomphe.

— Les revolvers ! cria le Bruxellois. Ce sont des vaqueros ! jeteurs de nœuds coulants Prenez-garde au lasso !

Donat fit le signe de la croix en soupirant d'un ton plaintif :

— O bon Dieu ! prenez ma petite âme en pitié !

Mais il n'eut pas le temps d'achever cette courte prière. Les lassos fendirent l'air en sifflant et les coups de revolver répétés avec rapidité retentirent dans la vallée. Pour ne

pas être écrasés par les chevaux, les chercheurs d'or s'étaient séparés chacun dans une direction différente,

Un lasso cingla Roozeman par la taille et lui serra les bras contre le corps. Le cavalier à la selle duquel était attaché le terrible nœud coulant, donna de l'éperon à son cheval, renversa le malheureux Flamand et le traîna sur le sol dans sa course rapide.

— Donat Kwik, qui tirait de manière à vendre chèrement sa vie, fut le seul à remarquer a position critique de Victor. Il poussa un cri désespéré et courut avec une vitesse étonnante au secours de son ami. Dans sa course, il jeta son revolver déchargé, tira son couteau catalan de sa ceinture et atteignit le Mexicain juste au moment où celui-ci allait s'élançer d'une hauteur et briser infailliblement la tête de sa victime... Kwik enfonça si violemment son couteau dans le flanc du cheval, que le pauvre animal, frappé mortellement, s'abattit. Le vaquero, qui avait sauté de sa selle et était tombé sur ses genoux, tira un poignard, en porta un coup à Donat et le blessa malheureusement; mais le Flamand, exaspéré, prit le vaquero par les cheveux, le renversa en arrière et lui plongea son couteau jusqu'au manche dans la poitrine. Alors il s'élança vers Roozeman, coupa le lasso, et courut sans rien dire à l'endroit du combat. Il hurlait de rage, le sang lui coulait de la figure et il agitait son terrible couteau audessus de sa tête.

Lorsqu'il eut rejoint ses autres amis, il vit fuir les Mexicains dans la direction des rochers solitaires. Sans se détourner, il courut seul derrière eux, quoique le Bruxellois lui criât sur tous les tons de s'arrêter.

Kwik reconnut bientôt l'inutilité de cette poursuite et revint sur ses pas. Victor courut à sa rencontre en l'appelant son sauveur, le serra dans ses bras et montra une profonde inquiétude à la vue du sang qui coulait sur la joue du pauvre garçon. Celui-ci le tranquillisa, le vaquero avait voulu lui percer la poitrine d'un coup de poignard, mais l'arme, détournée avait seulement touché le crâne de Donat et lui avait fait une blessure assez large au-dessus de l'oreille.

Jean Creps, le Bruxellois et le Français lui prirent aussi la main et le comblèrent de louanges sur son courage dans le combat. Le jeune homme, ému, repoussa ces éloges et dit :

— Bah ! j'en suis pas un plus grand héros qu'hier ; le sang humain m'inspire toujours de l'effroi et du dégoût. Mais M. Victor était en danger de mort, cela m'a rendu fou ; je ne savais plus ce que je faisais. Que Dieu me pardonne ces paroles coupables, mais si j'avais dû tuer cent Mexicains pour sauver M. Roozeman, il me semble que je l'eusse fait.

— Maintenant, tu as tué un chrétien, murmura le matelot, Le revenant...

— Revenir ! ce vilain Mexicain ? s'écria Donat avec un nouvel accès de fureur. Il a voulu assassiner M. Victor ; il peut revenir tant qu'il voudra, je percerai aussi son spectre de mon couteau.

Pendant ce temps les autres se racontaient également ce qui leur était arrivé. Le Français avait été pris également par le lasso et entraîné